

## Des manuscrits antiques à l'ère digitale. Lectures et littératies

Université de Lausanne, 23-25 août 2011

Claire Clivaz (IRSB, FTSR), Jérôme Meizoz (FDi, Lettres) et François Vallotton (SHC, Lettres)

Dans la longue histoire de la lecture, la culture occidentale arrive depuis les années 1980<sup>1</sup> à un moment clé, le plus important depuis le passage du rouleau au codex: la révolution digitale. Ce colloque se propose de commencer à démontrer que cette révolution signale l'arrivée d'une nouvelle ère, l'ère digitale<sup>2</sup>. Comme Christian Vandendorpe et Roger Chartier l'ont souligné depuis une décade, ce tournant est plus important encore que celui marqué par l'invention de l'imprimerie<sup>3</sup>. Bien qu'il soit pour le moment difficile d'en prendre la mesure en temps réel et d'en évaluer toutes les implications, il est toutefois nécessaire d'opérer un temps d'arrêt et d'analyse de cette métamorphose, qui a des impacts sur les manières de lire, d'interpréter et d'éditer les textes<sup>4</sup>. Ce colloque choisit la notion de «littératie» (*literacy*) comme lieu test de ces transformations. Les prémices de cette notion datent du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle<sup>5</sup>, alors que la scolarisation de masse se met en place<sup>6</sup>; elle s'est construite comme un concept singulier opposant les technologies de la culture écrite à d'autres types de culture, caractérisées par le rôle central de l'oralité<sup>7</sup>. Or la notion de «littératie» s'oriente vers un pluriel, dès le moment où les technologies de la culture impliquent largement d'autres dimensions que l'écrit, telles les formes audio et visuelles, un trait important de la culture

---

<sup>1</sup> Symboliquement, le colloque Microsoft qui a accompagné le lancement du CD-Rom en 1985, peut être désigné comme un point de repère important. Il était intitulé *CD-Rom: the New Papyrus* (cf. Steve LAMBERT – Suzanne ROPIEQUET (ed.), *CD-Rom : the New Papyrus*, Redmond, Ore.: Microsoft Press, 1986). Il est toutefois évident que l'histoire des nouvelles pratiques de lecture engendrées par la culture digitale a des racines bien antérieures: les toutes premières réflexions sur la notion d'«hyperliens» datent par exemple de 1945, dans un texte pionnier de Vannevar Bush, «As We May Think», *Atlantic Magazine* (1945), <http://www.theatlantic.com/doc/194507/bush> (consulté le 22 mars 2010). Voir aussi K. Hafner – M. Login, *Where Wizards Stay Up Late. The Origins of the Internet*, New York, NY: Touchstone Book. Simon & Schuster, 1996.

<sup>2</sup> Pour la proposition de cette expression, cf. Claire CLIVAZ, «Je laisse de côté la question de savoir si l'historiographie relève ou non de cette intelligence narrative» (Ricoeur 1992) : Ricoeur, White et le retour de la question du réel», *A Contrario* 14 (2010), p. 10-26; here p. 22-23.

<sup>3</sup> Cf. Christian VANDENDORPE, *From Papyrus to Hypertext. Toward the Universal Digital Library [Topics in the Digital Humanities]*, Phyllis ARONOFF – Howard SCOTT (trans.), Urbana/Chicago: University of Illinois Press, 2009, p. 127 (publié en français en 1999, mais la version anglaise est passablement remaniée); Roger CHARTIER, *Les métamorphoses du Livre. Les rendez-vous de l'édition: le livre et le numérique*, Paris: Bibliothèque du Centre Pompidou, 2001, p. 8.

<sup>4</sup> Plusieurs initiatives ont lieu dans ce sens, comme le premier numéro de la nouvelle revue online *Mémoires du livre / Studies in Book and Culture* (2009), <http://www.erudit.org/revue/memoires/2009/v1/n1/038631ar.html>; consulté le 22 mars 2010. On se référera également à l'*Alliance of Digital Humanities Organizations*, <http://digitalhumanities.org/>; consulté le 22 mars 2010.

<sup>5</sup> Le terme *illiteracy* apparaît pour la première fois dans un dictionnaire en 1839, et celui de *literacy* dans le dictionnaire de 1913 (cf. David BARTON, *Literacy. An Introduction to the Ecology of Written Language*, Malden (MA) / Oxford / Victoria : Blackwell Publishing, 2007<sup>2</sup>, p. 19).

<sup>6</sup> Cf. François FURET et Jacques OZOUF, «Trois siècles de métissage culturel», in *Lire et écrire. La scolarisation des français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Minuit, 1977, p. 349-369.

<sup>7</sup> Cf. pour une définition la préface de Jean-Marie Privat dans Jack Goody, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, trad. Claire Maniez, Paris : la Dispute, 2007, page 10, note 2 : «On peut définir la *littératie* (notre traduction de l'anglais «literacy») comme l'ensemble des praxis et représentations liées à l'écrit, depuis les conditions matérielles de sa réalisation effective (supports et outils techniques d'inscription) jusqu'aux objets intellectuels de sa production et aux habiletés cognitives et culturelles de sa réception, sans oublier les agents et institutions de sa conservation et de sa transmission». Pour l'actualisation de ce concept dans une étude de cas, cf. Jérôme MEIZOZ, «Conflits de frontière en littératie : Jean-Jacques Rousseau », dans *Le Corps social de l'écriture, à paraître*.

antique, et qui se retrouve – sous une modalité alliant technologie et langage parlé – dans la culture internet<sup>8</sup>.

Les sciences de l'Antiquité ont déjà proposé de penser le concept de littératie au pluriel, du moins dans la sphère anglo-saxonne, sous la plume de William Johnson et Holt Parker<sup>9</sup> : dans le cadre antique, où le pourcentage des lecteurs et scripteurs est faible<sup>10</sup>, les littératies ont à compter plus que largement avec les technologies orales et visuelles, ainsi que les interactions sociales, économiques et politiques, par-delà l'importance de l'écrit à strictement parler<sup>11</sup>. En prolongeant historiquement la réflexion, on se demandera si la perception singulière du concept de «littératie» n'est pas un effet propre du 19<sup>ème</sup> siècle. *Ce colloque se propose de prolonger l'exploration de la pluralité des littératies, antiques, modernes et contemporaines, en les inscrivant dans une réflexion sur l'histoire des technologies de la culture.* Il s'agira d'une part de tester l'hypothèse d'une pluralité des littératies à différentes époques, et d'autre part d'évaluer l'effet de la perception plurielle des littératies sur les pratiques de lecture et d'édition<sup>12</sup>. Une telle réflexion, touchant à des champs d'études distincts, nécessite une approche interdisciplinaire, d'abord à l'interne des sciences humaines, mais aussi avec les sciences de la nature<sup>13</sup>. Selon les domaines des sciences humaines, les chercheurs considèrent diversement la révolution digitale. Les spécialistes des manuscrits anciens profitent avec bonheur de ses potentialités<sup>14</sup> : ils peuvent désormais voir des manuscrits auparavant cachés dans les bibliothèques<sup>15</sup>. Les chercheurs spécialistes des livres édités, quant à eux, considèrent souvent avec plus de prudence, avoir avec réticence<sup>16</sup>, l'émergence de l'ère digitale. Un tel changement semble en effet toucher à la pierre centrale de la «République des Lettres», sur laquelle repose la notion américaine de «république», comme le rappelle Robert Darnton<sup>17</sup>.

---

<sup>8</sup> Cf. Jean-Claude CARRIÈRE – Umberto ECO, *N'espérez pas vous débarasser des livres*, Paris : Seuil, 2009, p. 23 : «J.-C. C. : [...] Nous connaissons un retour à l'oralité si nos ordinateurs pouvaient transcrire directement ce que nous disons. Mais cela pose une autre question : peut-on bien s'exprimer si on ne sait ni lire ni écrire ? U. E. : Homère répondrait sans nul doute : oui».

<sup>9</sup> Cf. W. A. JOHNSON – H. N. PARKER (ed.), *Ancient Literacies. The Culture of Reading in Greece and Rome*, New York : Oxford University Press, 2009. L'ouvrage de référence de William Harris prônait un singulier de la notion dans le cadre antique (cf. William Harris, *Ancient Literacy*, Cambridge (MA) / London : Harvard University Press, 1989).

<sup>10</sup> Cf. JOHNSON – PARKER (ed.), *Ancient Literacies*. p. 3.

<sup>11</sup> Cf. *ibid.*, p. 4-5.

<sup>12</sup> Cf. par exemple François VALLOTTON, «L'histoire du livre et de l'édition ou quelques nouvelles perspectives de recherche pour l'histoire culturelle», dans *Relations internationales, échanges culturels et réseaux intellectuels : actes du colloque du 3e Cycle romand d'histoire moderne et contemporaine (Lausanne-Fribourg, 8-23 février 2001)*, Hans Ulrich JOST – Stéphanie PREZIOSO (éd.), Lausanne : Ed. Antipodes, 2002, p. 29-41.

<sup>13</sup> On préférera cette terminologie à celle de «sciences dures» qui impliquerait en corollaires de concevoir les «sciences humaines» comme des «sciences molles». Derrière ces appellations se tient sans doute une question à reprendre, qui déborde largement le cadre de ce colloque.

<sup>14</sup> Pour une appréciation générale de la question, cf. Claire CLIVAZ, «The New Testament at the Time of the Egyptian Papyri. Reflections Based on P<sup>12</sup>, P<sup>75</sup> and P<sup>126</sup> (P. Amh. 3b, P. Bod. XIV-XV and PSI 1497)», in *Reading New Testament Papyri in Context – Lire les papyrus du Nouveau Testament dans leur contexte. Actes du colloque des 22-24 octobre 2009 à l'université de Lausanne* (BETHL), C. Clivaz – J. Zumstein (éd.); Leuven: Peeters, *forthcoming*.

<sup>15</sup> Cf. <http://www.papyrology.ox.ac.uk/>; <http://www.codexsinaiticus.org/en/>; <http://vmr.bham.ac.uk/>; consultés le 22 mars 2010.

<sup>16</sup> Cf. CARRIÈRE – ECO, *N'espérez pas*, p. 22 : «U. E. : [...] A un certain moment, les hommes inventent l'écriture. Nous pouvons considérer que l'écriture est le prolongement de la main et dans ce sens elle est presque biologique. Elle est la technologie de communication immédiatement liée au corps. Lorsque vous avez inventé cela, vous ne pouvez plus y renoncer. [...] Tandis que nos inventions modernes, cinéma, radio, Internet ne sont pas biologiques».

<sup>17</sup> Cf. R. DARNTON, *The Case for Books : Past, Present, Future*, PublicAffairs, 2009, p. 6. Pour lui, l'«effet Gutenberg» persiste dans la «Galaxie Gutenberg» (cf. *ibid.*, p. 77).

Alors que sur le pôle des pratiques de la lecture, les avis divergent, les responsables de l'édition des textes sont quant à eux tous mis au défi. A observer les éditions critiques online en germe de deux des textes fondateurs de la culture occidentale – Homère et le Nouveau Testament<sup>18</sup> –, on mesure l'importance des transformations en cours. Le projet *Homer Multitext*<sup>19</sup> entend mettre à disposition online non seulement les manuscrits disponibles de l'oeuvre homérique, mais aussi les variantes des papyrus, les scholies et les citations, dans leur cadre historique, avec également des hyperliens vers des traductions modernes, des commentaires et diverses informations<sup>20</sup>. Le «multitexte» devient alors un lieu d'échanges et de discussions multiples. Quant au Nouveau Testament, le prototype de son édition online grecque<sup>21</sup> – à partir de plus de 5'500 manuscrits – signifie une reconfiguration totale des règles qui ont prévalu à la mise sur pied de son édition critique moderne : les notions de «types de textes» et d'apparat critique sont en cours de refonte vers une édition online qui souhaite intégrer une dimension interactive, *wiki*<sup>22</sup>. Dans la mesure où les 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles ont vu se mettre en place tous les instruments qui ont présidé à l'émergence des canons des éditions critiques, il conviendra également de sonder ces périodes, tant sur le plan de l'histoire des éditions que sur le plan des représentations littéraires<sup>23</sup>. Enfin, des intervenants des sciences de la nature viendront provoquer dans ce colloque les tenants des sciences humaines à ne plus exclure l'expression technique de leur analyse des technologies de la culture.

---

<sup>18</sup> Qu'on ne craigne pas de retrouver ici l'héritage durci de la *mimesis* d'Auerbach : l'accent mis par la révolution digitale sur le support d'écriture prévient de lui-même d'un tel durcissement. Le fait que le texte homérique et du Nouveau Testament soient parmi les premiers textes antiques dont l'édition est reconfigurée à l'aune de l'ère digitale témoigne par contre sans doute d'un effet toujours persistant d'une réception canonisante des textes antiques. Sur l'effet de la *Mimesis* d'Erik Auerbach, cf. Claire Clivaz, *L'ange et la sueur de sang (Lc 22,43-44) ou comment on pourrait bien encore écrire l'histoire (BiTS 7)*, Leuven : Peeters, 2010, p. 9-13.

<sup>19</sup> <http://chs.harvard.edu/wa/pageR?tn=ArticleWrapper&bdc=12&mn=1169>; consulté le 22 mars 2010.

<sup>20</sup> <http://chs.harvard.edu/wa/pageR?tn=ArticleWrapper&bdc=12&mn=1381>: «The multitext is designed to display known variants from ancient papyri, from the scholia (marginal commentary in the medieval manuscripts, which derive from ancient scholarship), from the texts of the medieval manuscripts, and from ancient quotations. All these sources are presented in a historical framework. The multitext also offers links to supplementary materials, including translations, ancient as well as modern commentaries, and information about ancient Greek libraries, scholars, and scholarship». Consulté le 22 mars 2010.

<sup>21</sup> Cf. <http://nttranscripts.uni-muenster.de/>; consulté le 22 mars 2010.

<sup>22</sup> Cf. D. PARKER, "Through a Screen Darkly: Digital Texts and the New Testament", *JSNT* 25 (2003/4), p. 395-411 ; U. SCHMID, "Transmitting the New Testament online", in *Text Comparison and Digital Creativity (Scholarly Communication 1)*, Adriaan VAN DER WEEL – Ernst THOUTENHOOFD (ed.), Leyde : Brill, *forthcoming*.

<sup>23</sup> Domaine développé notamment dans les recherches ethnocritiques de Jean-Marie PRIVAT et Marie SCARPA, voir le numéro spécial *Ethnocritique de la littérature*, de *Romantisme*, n°145, décembre 2009, Paris, Larousse.